

**Parfois d'une étincelle un brasier, d'un brasier une indignation qui pourrait être, ce serait bien, collective. Une ville est un héritage. Si Antoine Walter est venu jouer devant un mur comme Rostropovitch a joué en 1989 devant celui de Berlin, qu'est ce qui est en jeu à Strasbourg ?**



**Je fais partie des malheureux qui n'ont pas pu venir, ça n'est pas faute d'indignation, je suis moi aussi lassé de voir tout ce qui est négligé dans notre cité sous prétexte que nous ne sommes ni Venise ni Versailles - j'étais au charbon, je**

consultais tard, c'est après que Kate m'a montré les photos sur lesquelles je ne suis pas et n'ai donc pas entendu la suite pour violoncelle seul de Bach et je le regrette car lors de la dernière prestation d'Antoine je l'avais trouvé légèrement au dessus de Pablo Casals. Derrière les murs un des plus beaux jardins de Strasbourg, qui avait été voulu comme un élément du langage architectural par les concepteurs de cette incroyable prouesse – toute une ville construite en anneau autour de l'ancienne, entre 1870 et 1918 - j'aime écouter les autres, j'ai du coup tendance à respecter l'œuvre qu'ils déposent, lorsqu'elle me paraît de qualité. Et ce jardin qui va disparaître est fragment de ce propos. Aussi voilà une représentation photographique minutieuse des élus dont on pourra dire : eux, ils manifestent à quel point ils en ont marre que cette ville soit traitée depuis si longtemps avec haine et mépris. Depuis la cour où s'est déroulé ce toast funèbre de Villa 17n le plus important est la vue que l'on a sur les façades prussiennes

**et magnifiques, qui seront bientôt en face de l'affligeante banalité d'un vague bâtiment comme il y en a des millions entre Bangui et Vancouver. Anonymissime et opaque.**

**Un bâti qui ne déplacera jamais nul visiteur. Et qui va anéantir un des plus jolis jardins de la ville, celui qui est juste derrière le mur.**



**Aussi n'est-il pas déraisonnable, le souhait des artistes qui voudraient enchaîner la beauté afin que plus jamais elle n'échappe à nos vœux et à nos audaces.**





**Y en a-t-il jamais eu autant, des héros. Qui s'est dressé, le jour où l'Esca est venu dresser sa masse balourde entre la statue de Goethe et ce qu'elle indiquait, puisque les Prussiens l'avaient souhaité poser place de l'Université de manière que son regard ne quitte pas la flèche de la Cathédrale ?**



**Qui S'est levé, quand l'immense président Pflimlin a fait détruire une des réussites de l'époque, le grand hôtel de la Maison rouge ? Qui sera prêt à le reconstruire ? A-t-on jamais osé un référendum pour demander combien de strasbourgeois souhaiteraient le ressusciter en lieu et place du blockhaus immonde qui défigure leur plus grande place ? Les lyonnais n'ont-ils pas commencé de faire le ménage avec ce type de verrues ?**







**Ou bien veut on absolument édifier des bâtiments qui célèbrent la bassesse et le crime ? En effet, la pesanteur ou la grâce, that is the question.**



**Car ne nous y trompons pas, toute esthétique est une éthique. Piétiner le propos de ce Strasbourg Wilhelminien pour y faire un peu de profit en y alignant quelques bétons au profil de cahier de compte ( ligne, colonne) qui, comme les meubles achetés bon marché dans un hyper, perdront très vite leur valeur pour n'en laisser trace que dans**

**le portefeuille abstrait des promoteurs partis en vacances loin de là, en des lieux qu'ils n'auront pas encore défiguré, piétiner la joie et la douceur, qu'est-ce ?**



**Qui rira bien rira le dernier. L'Histoire doit-elle être simplement une suite de catastrophes ?**





**Bravo à vous, qui êtes venu dire votre conscience, entendre de cette indignation. Les politiques ne touchent plus de taxe professionnelle : il faut donc que le bâtiment aille ! Il faut que les mandataires aux Halles, comme le chante si bien Boris Vian, puissent s'en fourrer plein la dalle.**

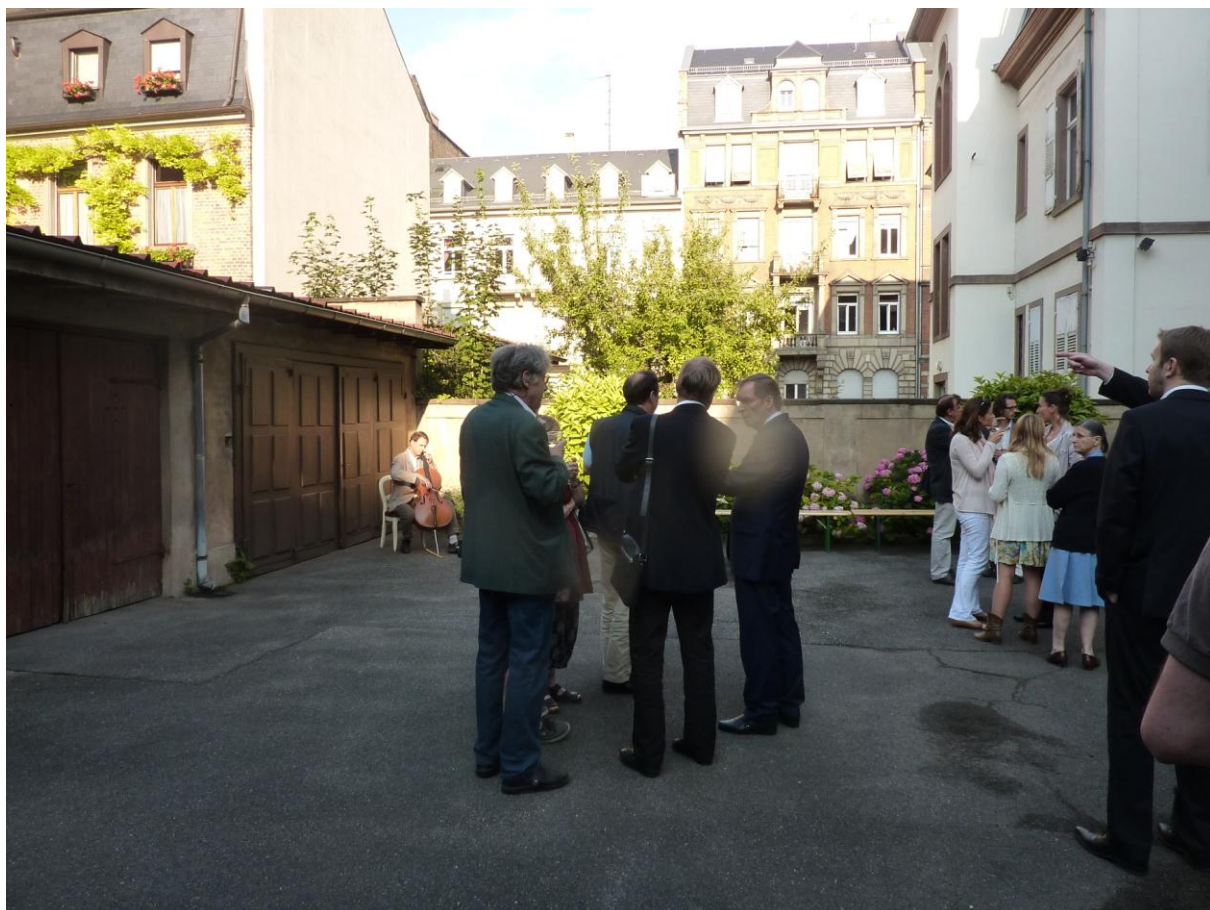


**Vous Aurez dit le bon sens. Les pelleuses viendront y pallier.**





**Vous aurez été le dernier cri avant la fin. Il faut des fins.**



**Il faut des cris.**





**Vos visages sont pleins de sagesse et vous savez  
que ce n'est pas pour vous que vous agissez.**

















**Alors un jour quelqu'archéologue, relevant l'incroyable abaissement du niveau des constructeurs entre les siècles de l'Europe, se lamentera. Se représentera comment était la Place Kléber, comment la rue Fischart. Il relèvera le répertoire des portails, des grilles des caves, des lanternons des escaliers, il réalisera que la Prusse avait tenté de lire là un long poème, digne de Joyce, dressé en face de la Cathédrale si complexe.**









**Peut-être trouvera-t-il trace de cet instant de frémissement avant l'horreur. Il se dira « certains savaient » « certains goûtaient ».**







**Il ne trouvera parmi eux nulle trace des architectes de la ville – ce sont gens qui aiment la destruction car elle leur rend emploi. Ne leur jetons pas la pierre : ils n'en ont plus l'usage, il doivent privilégier des matériau bon marché, et la main d'œuvre, il n'y en a plus.**



**Adieu les ferronniers**

**et les sculpteurs. Adieu les marqueteries et les zingueurs. Mais fallait-il supprimer ce qui nous restait ? N'y a-t-il pas suffisamment de place ailleurs pour édifier ces infrastructures d'habitations aimables et sans cachet qui font le**



## lit du revenu de nos compagnies bétonnières ?

